



À LA RENCONTRE DE...

BÉNÉDICTE CERUTTI SEULE SUR UN FIL

PAR PASCAL BERTIN

Avec *Girls and Boys*, récit d'une survivante d'un drame humain, la comédienne réalise un tour de force. L'accomplissement d'une carrière construite sur les rencontres et un registre d'une grande diversité.

Par ses études, c'est à l'architecture qu'elle se destinait. Au final, c'est le théâtre qu'elle a choisi. Plus précisément, c'est le théâtre qui a choisi Bénédicte Cerutti, et qui depuis, ne la lâche plus, comme en témoigne le vaste répertoire qu'elle a bâti ces quinze dernières années. De Tchekhov à Valérie Mréjen, de Shakespeare à Marguerite Duras, d'August Strindberg à J.G. Ballard, sa carrière embrasse autant les classiques que les contemporains. Et gravit une nouvelle marche avec son tour de force en solitaire dans la nouvelle mise en scène de *Girls and Boys* de Dennis Kelly, scellant une troisième collaboration avec Chloé Dabert après *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* en 2017 au Théâtre du Rond-Point, puis *Iphigénie* l'année suivante au Festival d'Avignon. Soit un rôle plein d'humour suivi d'une tragédie, deux opposés aujourd'hui réunis dans ce monologue bluffant.

Son appétit pour la diversité des rôles fait écho à une carrière démarrée presque sur le tard. Après avoir emprunté la voie scientifique, celle qui s'engage en archi se pose des questions quant à son avenir. Les cours de danse de sa jeunesse lui ont laissé le goût des planches, de la scène, des coulisses, « de cette activité en décalé, au rythme différent de la vie de bureau ». À 20 ans, son DEFA (Diplôme d'Études Fondamentales en Architecture) en poche, le théâtre attire comme « moyen d'expression » celle qui avoue alors ne

pas avoir un rapport aux mots très apaisé. Elle s'inscrit dans un cours d'art dramatique avant d'intégrer en 2001 l'école du Théâtre National de Strasbourg. « C'est là où j'ai compris que c'était un métier » explique-t-elle. Non seulement un mais son métier. Stéphane Braunschweig vient de prendre la direction de l'école et avec lui, des sections mise en scène et dramaturgie s'ajoutent à celles du jeu, de la scénographie et de la régie, offrant aux futurs comédiens la possibilité de travailler avec les metteurs en scène sur leurs projets. « Chacun cherchait, posait des questions. Nous ne maîtrisons pas le jeu, eux pas la mise en scène » se souvient Bénédicte.

À la qualité de l'apprentissage par le collectif s'ajoutent des perspectives concrètes pour donner le top départ de sa carrière. « J'ai eu la chance de jouer tout de suite avec ma promotion dans la troupe du TNS. C'est là qu'on apprend, qu'on prend confiance avant de devoir affronter le stress des auditions. Ça change tout. »

Ainsi joue-t-elle dans deux projets initiés par l'une des élèves metteurs en scène de son groupe, et décroche un rôle dans *Le Roi Lear* dirigé par Claude Duparfait, enseignant du TNS.

Les rencontres décisives se multiplient. Elle croise la route d'Éric Vigner à l'occasion de sa création *Pluie d'été à Hiroshima* d'après Marguerite Duras, et le retrouvera à trois autres reprises pour *Othello*, *Brancusi contre États-Unis* et *Tristan*. « Il est passionnant car il possède un rapport au langage bien à lui, il aime presque l'écriture avant le jeu. » Celle qui déclare avoir « manqué de culture théâtrale » semble goulûment rattraper son retard.



Une confession poignante livrée avec humour, sans pathos. Pour ce challenge à la première personne, la relation de confiance réciproque nouée avec Chloé Dabert s'avère primordiale. «J'ai oublié que c'était un monologue avant que l'échéance de la première arrive parce que tout le monde s'en est vraiment emparé, on marchait ensemble.» Et la metteuse en scène d'acquiescer : «Bénédicte se repose vraiment sur toute l'équipe.»

Pas question pour autant de tomber dans les leçons de morale pour la comédienne au répertoire tout en profondeur. «Je ne me sens pas à l'aise avec les revendications mais il y a moyen de parler de sujets de société à travers des œuvres fortes. C'est la place du théâtre et je fais juste en sorte que ce ne soit pas que de l'entertainment.»

Parmi ses aspirations, elle va reprendre la mise en scène d'un texte qu'elle a écrit pour un spectacle repris en janvier 2021. Elle aimerait aussi accroître sa présence au cinéma, surtout depuis son apparition dans le film *Les Chatouilles* d'Andréa Bescond. Encore faudrait-il que le théâtre lui en laisse le temps. «Elle aime passer d'un univers à l'autre, chaque projet la fait grandir» remarque Chloé Dabert. Bénédicte Cerutti peut déjà se satisfaire autant des «projets cohérents» qu'elle revendique que du parcours déjà accompli. «Je suis heureuse avec ce que j'ai» lâche-t-elle dans un dernier sourire.

À découvrir



GIRLS AND BOYS

DENNIS KELLY /
CHLOÉ DABERT

DATES RÉVÉES

19 > 23 janv.
À L'ATELIER
DE LA COMÉDIE

À peine créé, interrompu par le confinement et objet d'émouvantes retrouvailles en juillet, *Girls and Boys* reprend son envol à la Comédie. Ce monologue mis en scène par Chloé Dabert commence comme le récit des déboires ordinaires d'un couple contemporain. Une femme s'adresse à ses enfants, qui ne lui répondent jamais, tandis que de derrière les portes coulissantes, surgissent leurs souvenirs...

© photos : Victor Tonelli

D'autres noms jalonnent sa progression et restent autant d'étapes marquantes, comme Jean-Michel Rabeux, qui «dégage une énergie dans ce qu'il propose sur le plateau et communique au groupe». Avec *La Mouette* en 2016, Bénédicte voit en Thomas Ostermeier un metteur en scène qui élargit encore son champ des possibles. «Il pousse très loin le comédien dans ce qu'il va livrer de lui, son engagement, sa sincérité.»

Jusqu'à la rencontre avec Chloé Dabert alors que celle-ci n'a pas encore pris la direction du CDN de Reims. «J'aime beaucoup sa manière de présenter ses choix, sa direction, avec énormément de délicatesse, d'humilité. Elle tente, expérimente, sans se mettre au centre. Elle est à l'écoute à un point qui en est presque troublant.» Tellement à l'écoute qu'après avoir lu la pièce, Chloé Dabert demandait à Bénédicte son avis sur le texte de Dennis Kelly et sa grande noirceur. Ce qui a touché la comédienne ? Avant de sombrer dans le drame, *Girls and Boys* se pose comme le récit à la première personne de l'accomplissement amoureux, familial et professionnel d'une femme, et de sa désagrégation générale, entre éclairs, fulgurances et accidents.

